

Le Soleil

La Trois, jeudi, 14 avril 1994, p. A3

La militante que l'on croyait morte a réussi à se réfugier à Bruxelles

AFP

Bruxelles - Tout le monde non seulement la croyait morte, mais racontait les circonstances de son exécution. À commencer par les missionnaires d'Afrique qui la listaient parmi les personnalités politiques tuées aux premiers instants des massacres qui ravagent le Rwanda. Mais c'était mal connaître la militante des droits humains Monique Mujawamariya. Elle a réussi à déjouer ses assassins en se cachant pendant trois jours dans le plafond de sa maison. Depuis mercredi, elle est en sécurité, en Belgique, ramenée par un avion belge de Kigali avec 400 autres personnes.

Recherchée par les soldats de la garde présidentielle, Monique Mujawamariya ne doit cependant qu'à son incroyable courage d'être vivante. Depuis l'hôpital militaire de Neder-Over-Heembeek, en banlieue de Bruxelles, elle explique comment elle a échappé durant toute la semaine aux militaires et à la foule « devenue cruelle ».

« Jeudi dernier après le déjeuner, des militaires sont venus chez moi avec la ferme intention de me tuer. Je suis parvenue à leur échapper en me cachant dans un buisson, sous une pluie battante. Puis je me suis cachée dans le plafond de ma maison durant trois jours », a-t-elle déclaré à l'AFP.

Mujawamariya se bat depuis des années pour défendre « ceux qui sont maltraités et arrêtés ». Elle a échappé par le passé à plusieurs attentats. L'un d'eux a d'ailleurs tracé sur son visage une cicatrice.

Dimanche matin, effrayée par la mise à sac du quartier résidentiel de Remera où elle réside et situé derrière le Centre Christus où 17 personnes ont été tuées, elle a décidé de fuir et s'est rendue chez les militaires de l'armée régulière.

« Cela peut paraître fou, mais je préférerais tenter ce coup de poker. De toute façon, si les militaires m'avaient reconnue, ils m'auraient exécutée, mais n'auraient pas eu le temps de me torturer. Par contre, les paysans, eux, m'auraient déchiquetée. »

En échange de ses bijoux et d'une grosse somme d'argent, elle s'est fait conduire par quelques militaires jusqu'à l'hôtel des Mille Collines. « J'y ai rencontré un ami qui a accepté de me conduire jusqu'à l'École française, où un convoi partait pour l'aéroport », raconte-t-elle.

C'est le ministre belge des Affaires étrangères Willy Claes qui, averti, a fait le nécessaire pour que Mme Mujawamariya soit évacuée avec les ressortissants belges.

« J'ai tout perdu. Je n'ai même plus d'habit de rechange », a-t-elle déclaré aux journalistes présents à son arrivée en Belgique.

Le père Boedts, ancien missionnaire, qui va la prendre en charge, a souligné que « des centaines de personnes risquent leur vie parce qu'ils font partie de l'opposition. Il faut sauver ce qui peut être encore sauvé. On décapite le pays en assassinant des gens de valeur qui pourraient, demain être la force du pays. »

Illustration(s) : Monique Mujawamariya est « ressuscitée » hier, à Bruxelles.

© 1994 Le Soleil. Tous droits réservés.